

## **DIETZ-MONNIN**

### **Président honoraire de l'Association**

Nous avons le regret d'apprendre à nos camarades le décès de M. Dietz-Monnin, ancien élève de notre Ecole et président honoraire de notre Association.

M. Dietz-Monnin a occupé une trop grande place dans la vie publique, il s'est trop intéressé à notre Ecole dont il avait conservé le meilleur souvenir, et à notre Association à laquelle il s'était fait inscrire l'un des premiers et qu'il affectionnait tout particulièrement, pour que nous ne lui consacrons pas une notice dans ce Bulletin.

A ses funérailles, nous avons tenu à coeur de nous faire représenter, et ceux d'entre nous qui n'ont pu y assister se sont fait inscrire à la maison mortuaire. Une délégation, composée de MM. Renouard, président; Grosjean et Kugehuann, anciens présidents ; Fagard, membre du Bureau, et Ponnelle, secrétaire, venait directement après la Chambre de commerce. Les nôtres ont été heureux de se souvenir publiquement à ce moment de l'ami dévoué qui les accueillait toujours d'un sourire sympathique, et du camarade reconnaissant qui les recevait toujours d'une façon si aimable.

Né en 1826, à Barr, en Alsace-Lorraine, après de brillantes études aux lycées de Strasbourg et de Nancy, et après avoir passé deux ans à notre Ecole, Dietz fit vaillamment son apprentissage dans l'industrie cotonnière. En 1853, il s'allia avec Mlle Monnin-Jappy, qui appartenait à la famille d'un des plus grands fabricants du Haut-Rhin. Associé de la maison, il fonda à Paris une succursale qu'il dirigeait jusqu'en 1882.

Nommé sénateur à cette époque, il se retira de l'industrie pour se consacrer entièrement aux affaires publiques et appliquer plus spécialement son intelligence et son autorité aux questions intéressant le commerce et l'industrie.

A partir de 1867, à l'Exposition de laquelle il fut nommé délégué d'abord de la classe 41, puis secrétaire de la classe 94, aucune Exposition ne s'est faite sans lui. C'est ainsi qu'on le voit figurer aux plus hautes fonctions en 1876 à Philadelphie, en 1878 à Paris, en 1881 à Sydney, à Melbourne, à Paris à l'exposition d'électricité, en 1883 à Amsterdam, en 1884 à Anvers, enfin en 1889 à Paris où nous le voyons membre de la commission supérieure de contrôle et de finances, vice-président du comité supérieur de révision et vice-président de la commission supérieure du jury des récompenses.

Entre temps, nous le voyons, en 1868, juge au tribunal de commerce de la Seine; en 1877, membre de la Chambre de commerce de Paris, dont il devient successivement vice-président, puis président durant quatre années consécutives.

Il fut un des premiers à organiser l'élan qui se manifeste aujourd'hui en présence des Chambres syndicales. Dès 1869, il est à la tête de la chambre syndicale de quincaillerie et en conserva la présidence jusqu'en 1886. De 1879 à 1890, il présida l'Association des voyageurs de commerce, appelé à cette fonction par un vote unanime.

Le gouvernement, de son côté, désireux de s'assurer le précieux concours de son expérience, l'a désigné à maintes reprises pour faire partie d'une foule de commissions et de comités institués près des administrations centrales, comités consultatifs des chemins de fer, comité de surveillance de l'assistance publique, commission de la réforme consulaire, conseil supérieur des colonies, commission de la circulation monétaire, commission supérieure de la caisse de retraites pour la vieillesse, etc. etc.

Il ne nous appartient pas d'apprécier le rôle politique de notre ami, mais chacun sait quelle grande place il y occupa. Il était honoré d'une foule de distinctions honorifiques ; officier de la Couronne d'Italie, commandeur de Saint-Stanislas de Russie, de l'ordre de Belgique, du Lion néerlandais, de François d'Autriche, de Gustave Wasa. du Christ du Portugal, etc., etc.